

Voici le temps des vacances revenu

Vacances ! Ce mot magique qui réveille en nous tant d'aspirations : déconnexion, repos, aventure, découverte, rencontre, nature, défoulement, vieilles pierres... selon les uns ou les autres. Devenu un droit, depuis une soixantaine d'années, les vacances signifient pour plus de la moitié des belges "partir"... et participer ainsi à cet énorme exode qui compte aujourd'hui 700 millions de touristes sillonnant le monde chaque année - on en comptait 25 millions dans les années 50. Les catalogues offrent des vacances de rêve, de sable doré et de plages sous les Tropiques. Elles attirent un public de plus en plus nombreux aux tarifs les plus concurrentiels. D'autres catalogues cibleront ceux qui veulent aller toujours plus loin, dans les contrées les plus « authentiques », dans la nature la plus « sauvage ».

Pour quel tourisme ?

Aujourd'hui, avec plus de 12% du PIB international et 200 millions d'emplois, le tourisme est la première industrie de la planète. On ne peut nier que le tourisme apporte des ressources économiques là où il s'implante mais le retour vers les populations locales est faible et l'impact sur l'environnement très diversifié, rendant l'équilibre fragile entre conservation et prédation.

Depuis quelques années, la notion de « tourisme durable » fait son chemin et nous invite à y réfléchir. Ce vocable regroupe une série d'offres alternatives se démarquant du lot, invitant à de nouvelles expériences*. Il repose notamment sur l'implication et la participation volontaires des populations, sur la responsabilité de tous les acteurs (habitants, intermédiaires, voyageurs), sur le respect des rythmes, us et coutumes, valeurs de la population et de l'environnement, sur la distribution équitable des recettes, et sur l'information et la sensibilisation de la clientèle avant le voyage. Un gage de qualité globale en quelque sorte.

Or, qui dit produit de qualité, organisé mais non standardisé, dit souvent prix plus élevé. Et donc inaccessible à une série de familles. A moins que. A moins que l'on soit prêt à lâcher un peu de notre confort, pour pouvoir s'offrir, une fois tous les lustres, un « beau et bon voyage ». Que ce voyage de rêve soit le rêve d'un projet, construit de longue date. Imaginé et préparé ensemble, suite à une analyse précise d'offres aussi alléchantes que différentes.

Partir « bien » et pas nécessairement loin. Car ne nous trompons pas non plus autour de certaines appellations dites de "tourisme écologique" à l'autre bout de la planète. Si elles favorisent le respect de l'environnement et des populations, elles n'évitent pas nécessairement la nuisance par excellence que représente l'émission de CO₂. Dans ce domaine, l'avion est au top gagnant. Bruxelles-New-York aller-retour équivaut au quart de la contribution annuelle à l'effet de serre d'un Belge moyen. Une raison de plus pour en consommer avec parcimonie, même si les prix sont sans cesse revus à la baisse.

Quel vacancier serez-vous cette année ? Touriste lent renouant avec le voyage ? Touriste respectueux des cultures ? Touriste émerveillé, curieux et protecteur de nature ? Touriste ouvert aux rencontres ? Bref, un touriste « éduqué » ? Mais peut-être resterez-vous chez vous ?

Dans ce cas et quelle que soit votre destination, je vous souhaite d'excellentes vacances, et vous invite à méditer le voyage selon Proust : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux ».

Joëlle VAN DEN BERG

*Pour aller plus loin : Terre sauvage, n° 203, mars 2005 « Le tourisme est-il contre nature ? » et les sites internet www.toures2002.be, www.tourisme-durable.net, et www.manicore.com

